

LE

VOL. 56, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2013 | 4.00 \$

PRÉCURSEUR



Pour semer la joie et l'espoir

Depuis 1920

CANADA

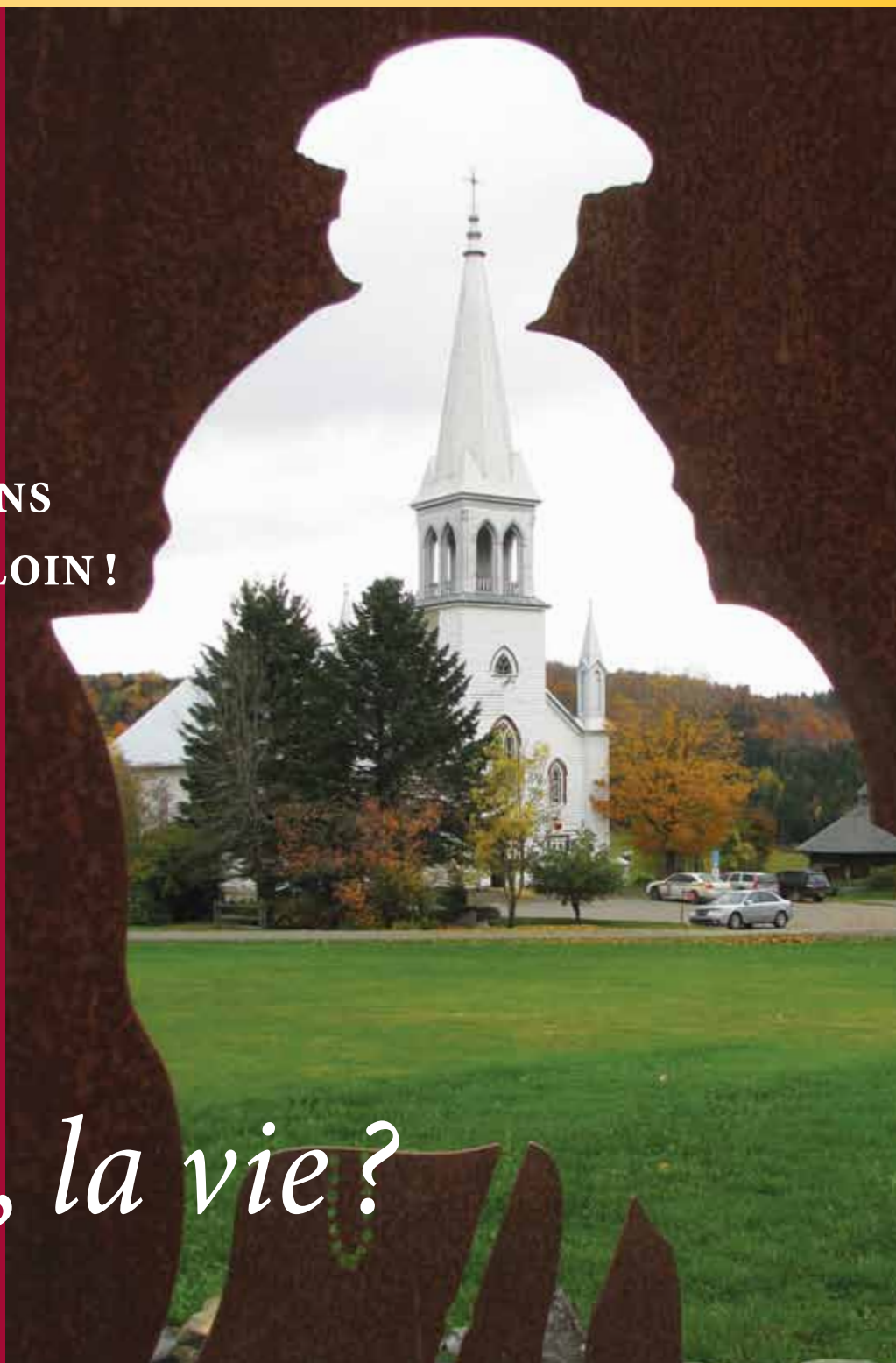
**TOUS LES CHEMINS
MÈNENT... PLUS LOIN !**

ASIE

**VIVRE SA FOI
AVEC MARIE**

DOSSIER

Vivante, la vie ?



INTENTIONS MISSIONNAIRES

OCTOBRE 2013

Pour que la célébration de la Journée Missionnaire Mondiale rende tous les chrétiens conscients d'être non seulement destinataires, mais aussi annonciateurs de la Parole de Dieu.

NOVEMBRE 2013

Pour que les Églises d'Amérique latine envoient des missionnaires dans d'autres Églises, comme fruit de la mission continentale.

DÉCEMBRE 2013

Pour que les chrétiens, illuminés par la lumière du Verbe incarné, préparent l'humanité à l'avènement du Sauveur.

MESSES OFFERTES À VOS INTENTIONS DANS LES PAYS SUIVANTS :

Janvier : *Canada*

Février : *Cuba*

Mars : *Philippines*

Avril : *Haïti*

Mai : *Canada*

Juin : *Bolivie*

Juillet : *Malawi et Zambie*

Août : *Hong Kong et Taïwan*

Septembre : *Madagascar*

Octobre : *Pérou*

Novembre : *Japon*

Décembre : *Canada*



LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460

Télexcopieur : (450) 972-1512

Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Site Internet : www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction

Carole Guévin

Rédaction

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Claudette Bouchard, m.i.c.

André Gadbois

Révision / Correction

Gilberte Bleau, m.i.c.

Suzanne Lachapelle

Animation / Promotion

Thérèse Chabot, m.i.c.

Gemma De Grandpré, m.i.c.

Thérèse Lebeau, m.i.c.

Service aux abonnés

Yolaine Lavoie, m.i.c.

Michelle Paquette, m.i.c.

Comptabilité

Thérèse Déziel, m.i.c.

Suzanne Lachapelle, m.i.c.

Conception graphique

Caron Communications
graphiques

Imprimerie

Solisco

Couverture

Saint-Venant-de-Paquette

Photo : M.-P. Sanfaçon,

m.i.c.

Équipe éditoriale

Louisa Nicole, m.i.c.

Léonie Therrien, m.i.c.

André Gadbois

Émilien Roscanu

Reçus aux fins de l'impôt

Enregistrement :

NE 89346 9585 RR0001

Presse Missionnaire MIC

Dépôts légaux

Bibliothèque nationale

du Québec

Bibliothèque nationale

du Canada

ISSN 0315-9671

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC)

Abonnement (4 numéros)

à l'unité : 4\$ (frais d'expédition en sus)

au Canada : 1 an - 12\$

aux États-Unis : 1 an - 18\$ US

à l'étranger : 1 an - 25\$ CAN

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève du Patrimoine canadien.

Canada

Convention de la poste-publications
n° 40064029

SOMMAIRE

VOL. 56, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2013

RUBRIQUES

VIE SPIRITUELLE

4 **Rendre quelqu'un QUELQU'UN** — *André Gadbois*

CULTURES ET MISSION

6 **Une marche pour la Vie** — *Josée Bailly*

JEUNES

8 **Tous les chemins mènent... plus loin!**
— *Émilien Roscanu*

DOSSIER

VIVANTE, LA VIE ?

I2 **Une vie d'engagement**
— *Huguette Turcotte, m.i.c.*

I4 **Un nom, pour un chemin d'Amour**
— *Manon Cléroux*

I6 **Je vis à 100 %** — *Isabelle Ducharme*

À PROPOS DES MIC

I8 **Photoreportage – Vivre sa foi avec Marie**
— *Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.*

20 **Les roses de la reconnaissance**
— *Témoignage de Jeanne Registre*

LE SENTIER POÉTIQUE



Vivre à l'infini!

Pendant les vacances, j'ai visité Saint-Venant-de-Paquette, un petit village d'à peine 100 habitants dans les Cantons de l'Est. C'est une petite merveille grâce au poète chanteur Richard Séguin et ses collègues dont le projet *Le Sentier poétique* redonne vie à toute une brochette d'artistes de chez nous. La silhouette d'une femme découpée dans une plaque de métal (cf. couverture) offre une vue saisissante sur la vie du village. *Vivante, la vie?* Oui! Ce symbole d'ouverture m'a amenée à une réflexion sur la vie.

En ce moment où l'on parle de mourir dans la dignité, je me disais que la vie a une valeur infinie. La vie est un cadeau; elle nous est prêtée pour semer l'amour et donner sans attendre de retour. Nous sommes plus qu'un simple résultat cosmique, un hasard, notre vie a un but et un sens, car nous avons été créés par un Dieu qui nous aime. Quel serait le sens de notre vie si elle devait se terminer dans le néant? Non, la vie a une valeur infinie et chacun, chacune sème quelque chose d'irremplaçable. N'est-ce pas le rêve de toute personne de laisser une trace, un souvenir de son passage? Qui se souvient de cette femme de Saint-Venant-de-Paquette? Et pourtant, elle est là tout simplement et la vie continue de circuler à travers elle et autour d'elle.

Quand on pense au pape Jean-Paul II, à Nelson Mandela et à combien d'autres... ils ont préféré attendre l'heure de Dieu. C'est une question de foi. Notre foi chrétienne nous rappelle la valeur de la vie et nous croyons qu'elle a une dimension infinie en Dieu. Isaac Newton, le scientifique le plus influent de tous les temps, disait: *Celui qui réfléchit peu ne croit pas en Dieu, celui qui réfléchit beaucoup ne peut que croire en Dieu.*

Les articles présentés vous offrent l'opportunité de réfléchir sur la valeur de la vie. Les auteurs Manon et Isabelle ont connu de grandes difficultés, mais elles n'ont pas désespéré et le sens profond de leur vie a émergé. Une vie missionnaire donnée pendant 60 ans au Japon laisse des traces indélébiles dans le cœur de Dieu. Avant de prendre une grande décision, ne serait-il pas utile de réfléchir au sens profond de la vie?

Marie-Paule Souffron, m.i.c.

Mère Délia savait apprécier le don de la vie. D'où ses souhaits de longue vie et ses conseils de prudence concernant la santé. Elle voyait dans la joie et la paix d'excellents facteurs de santé, de guérison même.

SES CONSEILS:

Cultivez la sainte joie, c'est un si grand facteur de la santé. Il faut du soleil dans la vie... (25 juillet 1931)

Je vous ordonne de ménager votre santé comme vous ménageriez la mienne. Que deviendrait notre chère mission si vous disparaissiez? La machine humaine ne se remplace pas comme une machine à coudre. (11 avril 1910)

Soyez prudente. Quand on est jeune, on n'apprécie pas assez la santé. C'est pourtant le bonheur de la vie présente. (5 novembre 1915)

Du repos, une bonne alimentation et une vie paisible et joyeuse contribueront aussi beaucoup à son rétablissement. (9 mars 1932)

Je suis tourmentée par la crainte que vous entrepreniez plus que vos forces... Si vous usez la mèche trop vite, il vous faudra bien laisser votre besogne inachevée... Je vous en prie, ma Fille, ménagez-vous-même. (7 mai 1933)

SES SOUHAITS:

Pour vous, que votre vie, chère Petite, soit une vie de paix, de joie, de prière, d'union constante avec Notre Seigneur. (18 octobre 1917)

Mon souhait pour vous, chères Enfants, c'est une longue vie et une excellente santé afin que vous puissiez travailler beaucoup, beaucoup et longtemps au service du bon Dieu. (29 septembre 1926)

**POUR TOUTE FAVEUR
DÉSIRÉE OU REÇUE**

Cause Délia-Tétreault

100, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) H7G 1A4 Canada

Courriel:

causedtetreault@gmail.com

Rendre quelqu'un QUELQU'UN

Quand naît un enfant, son monde ne devrait-il pas aussitôt en devenir responsable et le demeurer? Pourtant les enfants en difficulté se multiplient... Vivante, leur vie?



André Gadbois

J'ai toujours raffolé des babillards et des visuels... tellement que depuis près de 40 ans nous avons un immense babillard sur un mur du portique de notre maison, toujours le même, fabriqué et donné par des amis. Rond comme la Terre, jaune comme le Soleil, il illustre *quotidiennement* ou presque la Vie, ses bonheurs, ses inquiétudes, ses victoires et ses tristesses. Notre vie, celle de notre coin, celle de notre planète. Son contenu s'ajuste aux saisons et surtout au présent pour nous permettre d'y cueillir les éléments nourriciers indispensables pour garder vivante... la Vie. La poussière n'a jamais le temps de s'y accumuler! Il est un cœur que nous faisons battre sans cesse et devant lequel la visite s'interroge et nous interroge. Notre babillard est un outil de liaison, de communion, d'action de grâces devant les événements qui arrivent aux vivants et vivantes de notre grosse Boule; comme du pain, il nourrit notre âme en nous exposant les yeux de celles et de ceux auxquels nous sommes liés tout comme les visages attristés de celles et de ceux qui sont négligés ou offensés.

Le discours de notre société est mensonger et notre babillard cherche à le contrer, car l'essentiel d'une Vie vivante ne réside pas, comme l'affirment les gourous actuels, dans l'acquisition rapide des connaissances et de l'information mais dans les relations. Pas les relations d'affaires ni les relations « coups de pouce » pour se placer les pieds,

ni les relations médiatisées pour étaler sa force et sa popularité, pas le nombre de relations ni l'étendue des relations, mais les relations créées par la conscience pour rendre quelqu'un QUELQU'UN. Ce type de relations, souvent peu éclatantes et loin des corridors officiels, permet à un être humain d'être reconnu dans ses véritables valeurs. Présentement, les idéologies et les pouvoirs, d'ici et d'ailleurs, sacrifient sans aucun remords des millions de vies humaines et trop de personnes épargnées se taisent devant ce massacre du capital humain par souci de conserver leur coffre-fort chéri. La vérité n'est pas dans ce qu'il est convenu d'appeler « la réussite » mais dans *la noblesse de chaque être humain* sorti du ventre d'une femme. N'est-ce pas l'un des sens de Noël : un enfant naît; naît aussitôt une responsabilité « mondiale » pour que sa noblesse soit respectée et nourrie durant toute sa vie? Pourtant, au bout de 33 ans de sa vie, les idéologies, les pouvoirs et les silencieux ont choisi leurs intérêts et sacrifié Celui qui était né à Bethléem, en Judée. Et le massacre se continue...

MOI, JE N'AI PAS HONTE DE TOI

Pourtant, il n'y a pas d'autre voie que celle du Prophète de Nazareth : *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* (Jn 15,12). Il n'y a pas d'autre chemin que celui illustré par Jésus et traditionnellement appelé *Le bon Samaritain*. Il n'y

a pas d'autres gestes « insensés » que celui du jeudi soir avant la crucifixion : *Je vous ai donné l'exemple* (Jn 13,15). Durant les années qui ont précédé ce geste, Jésus, le marcheur, a passé son temps (des cyniques diraient : a perdu son temps) à relever ceux qui étaient convaincus d'être au plancher pour toujours, à les consoler, féliciter, nourrir, apaiser, réconcilier, à les aider à devenir QUELQU'UN, eux qui se croyaient pas grand-chose. Très conscient des dangers qu'il courait, il a dénoncé ceux qui entretenaient ce système des bons et des pas bons, des petites vies et des grosses vies, du chef infaillible et du peuple fait pour obéir. Je l'entends dire avec confiance à un petit quelqu'un des phrases que nous pourrions exprimer nous-mêmes pour soigner la noblesse des blessés rencontrés sur la route qui mène à prendre conscience : *Tu es la force de ta vie. Relève-toi!* ou encore : *Tu es plus que ce que tu penses de toi, vas-y!* et même : *Moi, je n'ai pas honte de toi. Donne-moi la main. Viens!*

Dès sa naissance, l'Enfant a sûrement été dorloté par Marie, Joseph, peut-être par l'esclave de la maîtresse du domaine où se trouvait la grotte pour les animaux, par des bergers généreux, pourquoi pas

par des voisins et voisines... Il est logique que les évangélistes gardent le silence sur ces informations, car ils étaient loin de tout ça. Chose certaine, il a grandi en sagesse et en grâce, dans un milieu familial serein et responsable, sans handicap physique ou mental; dans un milieu de vie sain, avec des relations humaines imprégnées de confiance et de foi en l'avenir. Présentement, sur tous les continents, les relations humaines en arrachent et produisent des situations infernales : le poids des guerres, des famines, des pertes d'emploi, de la maladie, de l'insouciance écologique, de la dictature économique, de la corruption... Tous ces désastres font craquer combien de parents et conséquemment d'enfants : on peut imaginer le nombre de petits « quelqu'uns » qui le demeureront sans jamais avoir eu le temps de *prendre conscience de leur noblesse*. Vivante, leur vie ? Pourtant, l'Enfant né il y a plus de 2000 ans *venait apporter la Vie en abondance*, disait-il à l'âge adulte. Disciples de cet adulte mort et ressuscité, nous avons du pain sur la planche : il nous faudrait prendre ce pain et nourrir la noblesse des écrasés autour de nous, comme il l'a dit. Ça commence juste à côté de nous. ∞

PHOTOS :¹ Mosaïcultures, Montréal 2013² Établir un lien de confiance

Crédit : M.-P. Sanfaçon, m.i.c.



Établir un lien de confiance ²

Une marche pour la Vie

Le Rassemblement québécois contre l'euthanasie (RQCE) a annoncé une importante mobilisation citoyenne contre toute intervention euthanasique, soit l'euthanasie et le suicide assisté. Une marche printanière pour la vie a eu lieu le 18 mai 2013 à Québec. L'auteure n'a pas eu l'occasion d'y assister, mais son témoignage est une longue marche pour la vie.



Josée Bailly

La passion de la Vie

Lorsque j'étais enfant, j'adorais Noël. J'aime toujours Noël, la naissance de Jésus, la joie, la célébration de la Vie. Par contre, je n'aimais pas Pâques où il est question de douleur, de mort. On tue Jésus le Vendredi saint, mais dans ma tête d'enfant je m'imaginai que c'était Pâques. Comment peut-on aimer Pâques?

Je ne supportais pas la douleur, la mort. La douleur jette à terre, fait mal. On m'a appris à la rejeter, à la combattre. Quand je souffrais d'un mal bénin et que ma grand-mère m'administrait toutes ses potions médicamenteuses, si je n'étais pas sur pied au bout de trois jours, elle me traitait de fainéante. Catholique et veuve, ma grand-mère était une femme robuste qui a travaillé toute sa vie dans les plantations de riz et de cacao pour faire vivre sa famille. Elle a rarement mis les pieds chez un médecin. Aujourd'hui, âgée de plus de quatre-vingt-dix ans et souffrant de maux de tous genres, elle comprend maintenant qu'on ne puisse pas se relever d'un mal, même bénin, en trois jours.

La mort me faisait peur. Les contes de ma grand-mère et la culture ivoirienne dans laquelle j'ai été élevée alimentaient cette peur. Les sorciers, ces êtres maléfiques qui vénéraient la mort, les génies, ces morts à la recherche de l'âme des vivants,

les cimetières lugubres où l'on ne mettait jamais les pieds terrifiaient la petite fille que j'étais.

La mort était la fin de toute vie. Dans cette France laïque et cartésienne où j'ai grandi à partir de l'âge de huit ans, la mort était la fin, le néant absolu, un néant qui m'attirait quand, adolescente, la vie sur terre devenait souffrance. Pourquoi vivre, faire des efforts, souffrir quand on allait de toute façon finir dans un vide absolu, quand on allait mourir?

La Vie plus forte que la mort

Et puis, durant ma préparation au baptême, une religieuse m'a dit: *Josée, Pâques, c'est la VIE! Pâques, c'est la Résurrection! On va à Dieu quand on meurt! La Mort est un passage, non une fin!* Enfin, tout prenait un sens!

Cette sainte révélation m'a fait voir la vie d'une autre façon et j'en ai saisi le caractère précieux. J'ai davantage aimé Dieu et mon prochain.

Je ne supporte toujours pas la douleur. Mon cœur se serre toujours autant quand je souffre, quand je vois tout être humain souffrir ou mourir, mais je sais que la douleur est annonciatrice de réflexion, que la mort est annonciatrice de Résurrection comme l'hiver est annonciateur du prin-

temps, ce printemps que je peux être pour celui ou celle qui souffre.

L'automne est ma saison favorite pour ses couleurs, la pluie, la douceur du climat. Même si je sais que ces jolis coloris vont disparaître, que les arbres deviendront squelettiques, que l'hiver s'installera, que la pluie se changera en glace, que le vent froid soufflera, que les tempêtes de neige m'obligeront à m'enfermer chez moi, je sais aussi que les arbres refleuriront, que j'entendrai de nouveau les oiseaux dans le ciel et sur mon balcon au printemps et que l'automne reviendra.

Faite pour la Vie

Si la maladie et la souffrance sont annonciatrices de guérison et la mort annonciatrice de Résurrection, je ne saurais rechercher la souffrance ou aspirer à la mort.

Dieu est Vie. Il a fait l'humain pour la vie. Il m'a créée pour la vie. Même privée de mes capacités physiques et intellectuelles, je ne rechercherai pas la mort. Si le mal m'apporte son lot de souffrance, Dieu me relèvera. Si le mal me fait mourir, Dieu me ressuscitera et renouvellera en moi la vie, cette vie qui se poursuit au-delà de la mort.

Certains ont fait de la mort et de la souffrance quelque chose de romantique et d'autres en ont fait une chose à fuir et à rejeter absolument. Comme on a fait peur avec la mort, on a glorifié la mort. On l'a rendue séduisante, désirable. Mourir dignement est devenu la recherche ultime

de certains. Beaucoup se sont enlevé la vie ou enlèvent la vie en croyant accomplir un geste ultime d'amour ou d'héroïsme.

On dit que la souffrance et la mort existent par la volonté de Dieu. Des gens font souffrir, se font souffrir, se tuent, tuent, en croyant faire honneur à Dieu. Mais Jésus n'a-t-il pas guéri, soigné, nourri, empêché la mort, lutté contre la souffrance et la mort, pleuré face à la mort? N'est-il pas ressuscité pour nous faire comprendre que Dieu ne veut pas que nous soyons emportés ou enfermés par la mort?

Jésus me conduit à la Vie éternelle. Si je ne dois pas craindre la mort ou faire de l'acharnement thérapeutique, je ne dois pas non plus rechercher ou glorifier la mort.

La vie est précieuse, je veux donc la célébrer. Je veux vivre, me réjouir, aimer comme Jésus m'a aimée, secourir ceux qui souffrent, être les jambes, les bras, les oreilles, les membres de celui qui ne peut marcher, embrasser, entendre. Je veux livrer des messages d'espoir à ceux qui partent rejoindre le Père, aller au Père dans la paix et la confiance, resplendir de la vie d'enfant de Dieu.

Au lieu de chercher à mourir dignement, ce qui n'a aucune importance (Jésus n'est-il pas mort tel un criminel sur une croix?), je veux vivre dignement, suivre la parole de Dieu, célébrer cette vie que Dieu me donne, qu'il nous donne pour l'éternité. ☺

PHOTOS:

Marche printanière 2013
contre l'euthanasie, Québec
Crédit: Luc Dallaire





TOUS LES CHEMINS MÈNENT... PLUS LOIN!



Émilien Roscanu

PHOTOS:

Aujourd'hui, Sébastien et Philippe devant des choix importants

Crédit: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

Pour être en mesure de vivre pleinement et de profiter au maximum de la vie qui nous a été donnée, il faut être capable de suivre sa propre voie. Depuis nos premiers cris jusqu'à l'adolescence, nos pas sont guidés, au début par nos parents, ensuite par ceux qui dressent les fondements de notre éducation. À l'âge adulte, plusieurs choix importants se présentent à nous et beaucoup d'entre eux sont reliés aux études et à la carrière. Ceux-ci peuvent être parfois source d'un grand stress ou encore d'angoisse. Que vais-je faire plus tard? Que vais-je accomplir? Telles sont les questions qui nous viennent en tête alors que nous sommes amenés à faire ces choix décisifs qui auront des répercussions sur notre avenir. L'appréhension ressentie face à ces décisions qu'il nous faut prendre est compréhensible.

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE

Pour plusieurs, l'une des premières étapes à surmonter pour vivre pleinement est celle des études supérieures. Ceux d'entre nous qui désirent relever ce défi doivent savoir à quoi s'attendre. Des journées entières de cours, des soirées consacrées à l'étude, des fins de semaine consacrées à un emploi à temps partiel: l'étudiant collégial ou universitaire est sans cesse stimulé et occupé. Cette constante effervescence dans la vie d'un jeune adulte en devenir est bénéfique et souhaitable. Elle lui permet d'expérimenter, d'entreprendre de nouveaux projets et d'entrevoir

différents parcours. Cependant, toutes ces différentes activités (projets, études, travail) peuvent être des sources de stress.

Pour réussir cette étape importante de la vie que sont les études, il faut se poser une question cruciale: dans quel but? Avoir un but à atteindre est le premier pas vers la réussite. Il est difficile de réussir quelque chose d'aussi important et d'aussi ardu que des études supérieures si on se remet constamment en question ou qu'on doute sans cesse de l'utilité du processus. La première étape est donc de se fixer un objectif, réalisable à court, moyen ou long terme, qui fera office de réponse à toutes les interrogations que l'on pourrait avoir. Ainsi, lorsqu'il y aura des défis plus difficiles à surmonter, on se remémorera le but pour lequel on a entrepris cette grande aventure que sont les études postsecondaires et ce sera le meilleur moyen de se convaincre et de persévérer. Lorsqu'un cours nous passionnera moins, ou encore qu'un travail nécessitera beaucoup plus d'efforts qu'un autre, on se dira que ce n'est qu'une étape passagère vers l'accomplissement de l'objectif.

SUIVRE SA VOIE

Se fixer un but est très important, mais trouver le moyen par lequel on veut atteindre cet objectif est tout aussi crucial. Tous les chemins sont bons, du moment qu'ils correspondent bien à la personne que nous sommes. Il ne faut pas se mentir à soi-même et il faut assumer ses choix et

leurs conséquences. Certains parviennent à leurs fins en empruntant la voie traditionnelle des études et de la carrière, mais cette façon de vivre ne peut être bonne que si l'on s'y sent bien et à sa place.

Certains décident de prendre une voie moins conformiste et c'est le cas d'une personne qui m'est chère. Ce jeune adulte a récemment décidé de partir en auto-stop et de faire le tour de l'Amérique du Nord. Il a laissé ses études en plan, l'espace d'un temps, pour partir étudier à «l'école de la vie». Certes, on peut remettre ce choix en question, mais on ne peut porter de jugement dans l'immédiat. Il a une vie devant lui, sa propre vie à faire. S'il décide d'utiliser des méthodes différentes, moins orthodoxes, et qu'il réussit à vivre une vie de plénitude et de joie, nous ne pourrions alors qu'être fiers et heureux pour lui. Emprunter des voies différentes peut mener à une vie tout aussi riche et accomplie qu'en empruntant un chemin plus balisé.

L'un des cas les plus extraordinaires de personnes ayant réussi leur vie en s'aventurant hors des sentiers battus existe en la personne de Jamie Hyneman. Expert en effets spéciaux et animateur de l'émission *Les Stupéfiants (Mythbusters)*, il s'est enfui de chez lui à l'âge de 14 ans pour parcou-

rir les États-Unis en auto-stop. Depuis lors, en plus d'être diplômé en linguistique russe de l'Université de l'Indiana et d'être récipiendaire d'un doctorat honorifique en ingénierie de l'Université de Twente aux Pays-Bas, il a été instructeur professionnel de plongée sous-marine, expert en survie (milieux sauvages), capitaine d'un navire, linguiste, propriétaire de magasin, inspecteur de béton, machiniste, chef dans un restaurant et animateur télé. *Chaque homme doit inventer son chemin*, disait Sartre. C'est justement en prenant connaissance de telles histoires que cette citation prend tout son sens.

ALLER AU BOUT DE SON RÊVE

Persévérer dans ce que l'on entreprend, être soi-même et ne pas se laisser emporter dans le jeu des apparences, telles sont les clés de la réussite. C'est en se fixant non seulement un but, mais également en se dotant des moyens pour y parvenir que nous pourrions vivre une vie épanouie. En assumant ses choix et leurs conséquences, en suivant sa voie et en demeurant authentique, la vie sera vécue à son plein potentiel. Chaque moment de notre vie sur terre en vaudra la peine : notre vie sera... vivante! 🌱

... être soi-même
et ne pas se
laisser emporter
dans le jeu des
apparences,
telles sont
les clés de
la réussite.



Un abonnement au Précurseur... pour semer la joie et l'espoir !

Je m'abonne Je me réabonne* J'abonne un(e) ami(e)

Canada 1 an: 12\$ États-Unis 1 an: 18\$us À l'étranger 1 an: 25\$ CAN

Veuillez libeller votre chèque à l'ordre de: **Le Précurseur**

Nom : _____ * **NO D'ABONNÉ:** _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél. : () _____

COURRIEL : _____

INFORMATIONS :

leprecurseur@pressemic.org
www.soeurs-mic.qc.ca
(450) 663-6460
poste 5305

POSTER À :

Le Précurseur
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec)
Canada H7G 1A4



En route vers la Vie

*Bientôt ce sera la grande fête! Nous célébrerons la Vie, la Lumière.
Ce Jésus qui est venu au milieu de nous est là,
toujours bien vivant, dans la voûte étoilée de nos cœurs.
Les semaines qui viennent nous offrent la possibilité
de ne pas passer à côté de ce moment béni de la Vie — la Nativité.
Comment s'y préparer?*

*Écoutez votre cœur et découvrez cette Présence
qui vous habite et vous interpelle.
Comment y répondre?*

*Lors de nos rencontres avec vous, soit en paroisse, en atelier,
soit par correspondance ou par téléphone,
soit en vous préparant des revues missionnaires,
nous avons eu la joie de transmettre la Vie, la Lumière.*

*Pour l'accueil que vous nous avez donné au cours de cette année,
le personnel de la Presse Missionnaire MIC vous remercie de tout cœur.*

*En ce beau temps de préparation à Noël,
en route vers une Vie vécue en plénitude,
nous vous souhaitons UN HEUREUX NOËL!*

LE PERSONNEL DE LA PRESSE MISSIONNAIRE MIC

Gilberte Bleau, m.i.c., Claudette Bouchard, m.i.c., Antoinette Castonguay, m.i.c., Thérèse Chabot, m.i.c.,
Gemma De Grandpré, m.i.c., Bernadette Deguire, m.i.c., Thérèse Déziel, m.i.c., Carole Guévin, m.i.,
Lucy Virginia Hung, m.i.c., Suzanne Lachapelle, m.i.c., Mary Olga Lam, m.i.c., Yolaine Lavoie, m.i.c.,
Thérèse Lebeau, m.i.c., Michelle Paquette, m.i.c., Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c., Ditma Luz Trocio, m.i.c.

DOSSIER

Vivante, la vie ?

BAL DE L'OBÉISSANCE

Seigneur,
Pour être un bon danseur,
avec vous, comme ailleurs,
il ne faut pas savoir où cela mène.
Il faut suivre, être allègre, être léger,
et surtout ne pas être raide.
Il ne faut pas vous demander
d'explications.

Seigneur, venez nous inviter.
Nous sommes prêts à vous danser
la danse du travail, celle de la chaleur,
plus tard celle du froid.
Si certains airs sont souvent en mineur,
nous ne vous dirons pas qu'ils sont tristes.
Et si des gens nous bousculent,
nous le prendrons en riant,
sachant bien que cela arrive toujours
en dansant.

Seigneur, enseignez-nous la place que,
dans ce roman éternel
amorcé entre vous et nous,
tient le bal singulier de notre obéissance.
Révélez-nous le grand orchestre
de vos desseins, où ce que vous permettez
jette des notes étranges
dans la sérénité de ce que vous voulez.

Apprenez-nous à revêtir chaque jour
notre condition humaine
comme une robe de bal, qui nous fera
aimer de vous tous ses détails
comme d'indispensables bijoux.

Faites-nous vivre notre vie,
non comme un jeu d'échecs
où tout est calculé,
non comme un match
où tout est difficile,
non comme un théorème
qui nous casse la tête,
mais comme une fête sans fin
où votre rencontre se renouvelle,
comme un bal, comme une danse,
entre les bras de votre grâce,
dans la musique universelle
de l'amour.

Seigneur, venez nous inviter.

Extraits du poème *le Bal de l'obéissance*
DELBREL, Madeleine, *Nous autres, gens des rues*
Éd. du Seuil, Paris, 1966





UNE VIE D'ENGAGEMENT

Rentrer au pays après 60 ans à l'étranger... demande une grande réadaptation !
Sr Monique Cloutier, m.i.c., Japonaise de cœur, vient de vivre ce passage
et elle partage son expérience avec nous.



Huguette Turcotte, m.i.c.

HT : *Bonjour Sr Monique. Bienvenue à Pont-Viau où nous nous sommes connues autrefois. Je me demande à quel point la missionnaire qui revient après avoir passé sa vie en Asie est différente de la novice que vous étiez. Pouvez-vous nous raconter les principales étapes de ce long parcours?*

MC : Merci de votre accueil si fraternel en ce couvent où je suis entrée le 8 août 1944. Ma vie de missionnaire s'est déroulée tout entière au Japon, sauf les trois années où j'ai collaboré à la formation de jeunes MIC aux Philippines. Les années ont passé très vite et je suis bien la même personne, car mon cœur est resté jeune. Je reviens au pays après avoir réalisé mon rêve de jeunesse soit *Annoncer la Bonne Nouvelle à ceux qui ne la connaissent pas.*

HT : *Vous êtes partie pour le Japon sur un cargo en 1951. Je suppose que la langue et la culture japonaises ont présenté de sérieux défis à votre arrivée?*

MC : Oui, bien sûr, mais j'ai tout de suite aimé ce pays et ses habitants. Quand la motivation est profonde, l'étude de la langue se passe bien. La grammaire est assez facile, mais les caractères présentent tout un défi! Enfin, après trois ans à Tokyo, j'ai commencé comme professeure d'anglais et de religion à Wakamatsu, dans notre école fréquentée par plusieurs centaines d'élèves presque tous non-chrétiens. J'ai été surprise d'apprendre que les parents des élèves payaient pour envoyer leurs enfants dans des écoles catholiques, car ils voulaient leur offrir une éducation axée sur des valeurs morales solides. Mais l'éducation dans les écoles publiques est aussi de bonne qualité et elle est gratuite! La découverte de cette réalité m'a poussée à fréquenter les parents pour mieux saisir leurs motivations profondes. Dans nos écoles, l'éducation de la foi fait partie du programme scolaire, même si la proportion des élèves catholiques est très minime.

En 1980, j'ai concentré mon attention sur la situation des parents, car je constatais qu'ils ne se sentaient pas concernés par la religion qu'ils désiraient faire apprendre à leurs enfants. On ne désire pas ce qu'on ne connaît pas! Alors, j'ai préparé pour eux une session intitulée « Croissance de la mère et de l'enfant », méthode adaptée des sessions PRH (Personnalité et Relations humaines) d'André Rochais. Le but était de faire découvrir aux parents la source de leurs richesses intérieures et la session répondait à ce besoin. Il y avait en eux un désir de connaître toutes ces puissances de beauté et de bonté, encore à l'état de semence, mais prêtes à croître et à se développer. La religion aide à découvrir ces forces intérieures.

HT : *Je devine la suite. Il y a là-bas des Japonais dont la vie a pris une orientation nouvelle parce que vous avez croisé leur route?*

MC : Oui, ces sessions ont eu du succès, elles répondaient à des questions, elles offraient des pistes de réflexion pour aller plus loin dans la découverte de cette « Bonne Nouvelle ». Un grand nombre de ces nouveaux chrétiens sont devenus des « associés » à notre Institut et ils continuent de parfaire leur initiation, sous l'inspiration de Mère Déliá, notre Fondatrice, et grâce aux contacts qu'ils ont avec mes compagnes japonaises.

HT : *Vous avez vécu des événements heureux et malheureux au Japon, que ce soit les années de l'après-guerre, au moment de votre arrivée, jusqu'au terrible séisme de 2011. Pouvez-vous évoquer ces événements marquants?*

MC : Oui, le séisme est toujours présent à ma mémoire, car nos écoles sont situées dans la zone qui a subi d'importants dégâts. À Koriyama, nos édifices ont résisté aux chocs, mais l'intérieur est dévasté. Nous avons été deux semaines sans communication et les gens nous ont nourries. Je revois encore cet homme qui arrivait tout heureux en brandissant la moitié d'un pain

qu'il avait déniché pour nous après des heures de recherche. La population, les professeurs et nos associés ont témoigné d'une grande solidarité. La reconstruction est encore au stade de la construction ou de la réparation des habitations d'urgence, la réfection des édifices permanents viendra plus tard. Ce qui est tragique, encore aujourd'hui, c'est la dispersion des familles. Le père reste sur place pour subvenir aux besoins de sa famille tandis que la mère et les enfants quittent les lieux pour fuir les radiations nucléaires. Les Soeurs ont donné beaucoup d'aide psychologique à ces familles séparées et démunies, aux enfants surtout...

HT : *Sr Monique, quand vous jetez un regard sur cette longue route derrière vous, que pensez-vous de votre vie?*

MC : Si c'était à refaire, je referais le même choix, car j'ai réalisé mon rêve d'enfance. Je referais le même parcours avec moins d'illusions peut-être, et plus de générosité. Je continuerais cette recherche des besoins du cœur pour mieux personnaliser le contenu de ma foi, pour aller toujours plus loin dans la découverte des richesses intérieures qui s'harmonisent à l'âme japonaise en respectant cette culture, car j'aime profondément ce peuple. Nous avons échangé nos valeurs, partagé un héritage culturel, vécu ensemble tant d'événements, tout compte fait, c'est 60 ans de fréquentation! Oui, je suis devenue Japonaise de cœur, mais mes racines canadiennes reviennent à la surface et vont reprendre vie...

HT : *Merci pour ce témoignage de vie au Japon où vous avez donné le meilleur de vous-même. Ces 60 ans de vie missionnaire ne peuvent se résumer en si peu de mots. Nous vous invitons à donner suite à ce long parcours dessiné par le Seigneur. C'est un autre rendez-vous avec nos lecteurs. ☺*

PHOTO :

Sr Monique au Japon

Crédit: MIC

UN NOM, POUR UN CHEMIN D'AMOUR

Manon Cléroux

On dit souvent que les épreuves font grandir. Si c'était le cas, je serais beaucoup plus grande que le font mes cinq pieds. Les quinze dernières années de ma vie ont été parsemées de forts moments d'apprentissage : de grands bonheurs et de grandes épreuves.

Ces moments m'ont poussée à une quête spirituelle intense : j'ai commencé à lire la bible hindouiste et à pratiquer la méditation hindouiste et bouddhiste jusqu'au moment où Jésus s'est révélé à moi. Par Lui, je me suis transformée ; avec Lui, j'ai cheminé et en Lui je me suis retrouvée et reconnue. Je vous livre donc ici le témoignage de cette belle aventure spirituelle pleine de découvertes fascinantes.

JÉSUS DANS MON PSYCHIQUE

Au printemps 2011, lors d'une formation pour devenir thérapeute en guérison « reconnective », je redécouvre Dieu. Mes habitudes de vie se transforment. À l'été, je rencontre un thérapeute en « Imagination active », histoire d'approfondir mon univers intérieur.

Au bout de quelques séances en « Imagination active », un personnage se présente souvent : Jésus Christ. Je le reconnais clairement par son amour et sa compassion. Je m'inquiète, mais le thérapeute me rassure : cela est bien possible. La crainte cède à la joie, car la présence de Jésus Christ est douce à mon cœur. Je suis surprise par ces agréables rencontres et je me trouve un peu bizarre, car l'idée de devenir religieuse pour être avec Jésus chaque minute de ma vie naît en moi... moi, une femme mariée et divorcée, mère de famille... Ouf !

UNE RENCONTRE FORTUITE

Un jour, sur le chemin de retour d'une consultation en hypnose, je m'arrête dans un parc pour dîner. Je suis très détendue et surtout libérée de certaines charges du passé. En levant les yeux vers le ciel, je remarque que je suis debout au pied d'une croix de chemin. Avec une grande

Femme de cœur et de tête, passionnée et dynamique, Manon a été ingénieure civile pendant quinze ans. Elle est maintenant travailleuse autonome en tant que massothérapeute et professeure de yoga. Un chemin d'amour, oui, mais tellement déroutant... le Seigneur n'écrit-il pas droit avec des lignes courbes !

intensité, je contemple le corps de Jésus Christ sur cette croix. Je suis fascinée par cette Présence qui semble me regarder alors que ses yeux sont fermés... De plus, je suis comme projetée... comme si j'étais, moi, crucifiée à sa place, je suis en Lui, je deviens Lui. Que se passe-t-il?

Je reste là, immobile, sensible à cette Présence qui remplit mon cœur de douceur. Je ressens une immense compassion pour cet homme mort sur la croix. Par la suite, une grande joie et une immense paix m'envahissent, je vis un moment magnifique presque magique, un moment de grâce me diront plus tard les accompagnateurs spirituels que je vais rencontrer pour tenter de comprendre. Pour moi, c'est un appel de Jésus Christ à le suivre.

MA VIE BASCULE

J'ai le goût de lire la Bible. Par curiosité, je décide d'aller faire un tour à l'église de mon quartier. Il y a presque 40 ans que je n'y suis pas allée, mais là, sans efforts et avec une grande ouverture du cœur, j'ai envie d'y être. Que de surprises, j'ai soif de la Parole, j'ai faim de m'unir au Christ dans l'Eucharistie, heureuse de me retrouver avec d'autres personnes pour chanter et prier.

À partir de ce moment là, la Vie, en fait Jésus, m'envoie plein de signes pour me guider. Je suis facilement dirigée vers des groupes de prière et de partage de l'Évangile. Tout se place sans efforts, c'est fascinant. Mais j'ai aussi ce désir de m'engager. Les portes s'ouvrent : je commence à travailler comme bénévole auprès des résidents en fin de vie à la *Maison des Soins palliatifs de Laval*. J'y découvre une vocation qui m'est tout à fait adaptée.

Je m'interroge sur ce qui m'arrive, toujours hantée par l'idée de me faire religieuse. Je consulte plusieurs personnes pour, finalement, commencer un discernement spirituel avec une religieuse de la congrégation des *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*.

Grâce aux belles rencontres avec Sœur Louisa Nicole et aux exercices de

Saint-Ignace qu'elle me suggère de faire, je redécouvre Jésus Christ. L'incarnation du Christ me rejoint davantage que l'hindouisme et le bouddhisme. Je me reconnais dans sa façon d'être attentif aux autres et de vivre selon la volonté de Dieu. L'attention à mes désirs et le goût de vivre intensément sont des attitudes qui correspondent à ma personnalité.

PHOTO:

L'auteure au pied
d'une croix de chemin
Crédit: C. Guévin


Plus je lâche prise et fais confiance
à Dieu, plus je me sens guidée. 

MANON D'AMOUR

Au cours des exercices spirituels, je prends quelques semaines pour découvrir mon nom d'élection qui définira plus précisément ma mission. Manon d'Amour: ce nom reçu de Jésus Christ me va à merveille... je le sens couler dans mes veines. Il m'habite intensément et me guide dans mes actions. Je ne serai pas religieuse, mais une laïque habitée par la Trinité. Ma vocation: être pleinement Manon d'Amour.

Jésus, le Verbe incarné, le Berger qui rassemble les brebis égarées, est venu me chercher pour me révéler l'amour du Père et pour que je vive avec Lui dans sa volonté. Plus je lâche prise et fais confiance à Dieu, plus je me sens guidée. Et ma vie s'écoule dans une joie profonde.

J'ai envie de partager ma foi redécouverte et d'agir pour qu'elle porte fruit. Quoique je la sente bien ancrée en moi, j'ai besoin de la nourrir. Je continue de lire, savourer et partager la Parole de Dieu avec les membres de la Communauté du Pèlerin.

J'ai chez moi un coin de prière où je parle à Jésus. Je l'écoute et lui rends grâce pour les petits miracles de ma vie. Je privilégie l'Eucharistie comme lieu de rencontre intime avec Jésus Christ, j'y trouve cet élan pour aider, servir les autres et œuvrer dans la joie et l'amour. Je suis Manon d'Amour. 



Collègue de sœur Louisa Nicole, m.i.c., dans l'animation des *Ateliers d'autogestion des maladies et de la douleur chroniques*, lourdement handicapée à la suite d'un accident, Isabelle nous livre le secret d'une vie heureuse et bien remplie.

Isabelle Ducharme

À 22 ans, un accident de voiture a transformé ma vie. Je n'ai pas la vie que j'avais imaginée, mais je continue de vivre MA VIE. Je refuse de laisser mon fauteuil roulant ou le regard des autres dicter mes actions.

J'ai toujours été assoiffée d'aventure. J'ai grandi en faisant des sorties familiales de camping au Québec et dans les Maritimes. À 14 ans, j'ai vécu un mois dans une famille en Colombie-Britannique dans le cadre d'un échange étudiant. À 17 ans, je m'inscrivais à *Katimavik*¹ et, l'été suivant, je participais à un échange avec l'*Office franco-québécois pour la jeunesse*. Forte de ces expériences, je me suis ensuite engagée dans les *Forces armées canadiennes* où j'ai vécu trois années extraordinaires. J'ai postulé pour la *Gendarmerie Royale du Canada* et, la veille de mon 22^e anniversaire, j'ai appris que j'avais été sélectionnée.

Le bonheur! Je flottais! J'allais donc célébrer deux événements: mon entrée à la GRC et mon 22^e anniversaire de naissance.

L'ACCIDENT FATAL

Je n'ai jamais trinqué à mon nouvel emploi ni soufflé une seule bougie. Dix jours plus tard, je me suis réveillée d'un coma profond dans ma chambre d'hôpital à Winnipeg, Manitoba, surprise d'entendre les voix de mes parents et de belle-maman. Lorsque j'ai ouvert les yeux, j'ai constaté que j'avais un plâtre au bras gauche, une tige de soutien au bras droit et un support immobilisait ma tête. Je ne pouvais remuer mes jambes. Selon les médecins, je ne pourrais plus marcher ni manger par mes propres moyens, encore moins vivre seule en appartement. Comme je carbure au défi, j'étais déterminée à leur prouver le contraire. Ça aurait pu être pire, me suis-je dit.

Après un séjour d'un mois et demi à l'hôpital, j'ai été transférée à Montréal à l'Institut de réadaptation *Gingras-Lindsay* puis au *Centre Lucie-Bruneau* où j'ai travaillé sans relâche afin de regagner une certaine autonomie. Il m'a fallu de nombreuses séances de physiothérapie et d'ergothérapie. Les jours où je réussissais à mouvoir légèrement mes bras, j'étais pleine d'espoir; par contre, les périodes où je plafonnais me décourageaient. Mais je redoublais d'ardeur, et je progressais à nouveau.

LES DÉFIS

Deux ans et demi plus tard, malgré le scepticisme des médecins, non seulement je bougeais les bras partiellement et arrivais à manger seule à l'aide d'un bracelet pour tenir ma fourchette, mais je planifiais d'aller vivre seule en appartement. J'ai même réalisé un de mes plus beaux rêves: sauter en parachute attachée à mon bel instructeur. Je ne peux toujours pas sentir ni bouger mes mains et je ne sens rien du dessous des épaules jusqu'à la pointe des pieds, mais grâce à mon fauteuil motorisé, j'arrive à me déplacer.

Durant mon séjour au Centre, j'ai tenté de retourner aux études, en traduction. J'ai dû abandonner, car je n'avais pris aucune pause depuis l'accident. J'étais épuisée et déprimée. Pour la première fois de ma vie, j'ai eu peur que tous mes rêves s'écroulent. Après une petite période léthargique, j'ai fait une escapade dans le Sud avec un préposé. À mon retour, j'étais pétante d'énergie, prête à intégrer mon chez-moi et à entreprendre des études en tourisme. Il m'a fallu six mois pour dénicher un appartement adapté à ma situation. Mes études se sont échelonnées sur 15 ans. Après chaque session, je m'octroyais un voyage et, entre chaque diplôme obtenu, une année sabbatique.

Au fil des ans, j'ai obtenu un DEC en tourisme, un baccalauréat en communications et une maîtrise en planification et gestion du tourisme. Je parcours le monde pour mon plaisir et je donne des conférences sur l'art de voyager en tant que personne à mobilité restreinte. Je suis assez


convaincante, car j'ai à mon actif un mois en Australie, deux semaines en Chine et en Espagne, une croisière et des séjours dans le Sud.

MA MINI PME

Tous ces voyages refont mon plein d'énergie pour vivre mon quotidien si bouleversé depuis ce jour fatidique de juillet. Bien que je vive seule dans mon appartement, je n'ai jamais de répit. Je dois me lever et me coucher à des heures précises même les jours de congé, pour respecter les rendez-vous avec les préposées du matin et du soir chargées de faire ma toilette, de m'habiller et de mettre à ma disposition tout ce dont j'aurai besoin dans la journée. Je ne peux plus improviser mes sorties: je dois impérativement réserver mon transport adapté la veille.

Je compare ma vie à une mini PME. Je dois sans cesse gérer mon temps afin d'intégrer à mon agenda l'horaire et la rémunération de mon personnel et mes activités professionnelles. Je fais aussi du bénévolat pour différentes associations: «*Kéroul*²», l'ABC de l'autogestion des maladies et de la douleur chroniques, «*Vues et Voix*³», une émission radiophonique, et le Conseil d'administration de la *Bibliothèque et des Archives nationales du Québec*.

MON BILAN

Est-ce que je regrette ma vie d'avant? Je n'ai jamais eu de regrets même immobile sur mon lit d'hôpital. Je choisirais sûrement ne pas avoir eu d'accident, mais je vis à 100%. En rétrospective, je constate que j'ai accompli beaucoup de choses. Peut-être même plus que si j'avais eu l'usage de tous mes membres... qui sait? Ma qualité de vie vient de ma force intérieure, de ma joie de vivre, du soutien de ma famille, particulièrement de ma mère et de mes amis. Pour être heureux, selon moi, il faut savoir s'entourer et s'adapter au quotidien. J'aime la vie: je la prends avec ses hauts et ses bas! 

¹ *Katimavik* (en langue Inuktitut signifie « lieu de rencontre ») est un organisme qui offre aux jeunes Canadiens la chance de participer à des programmes intensifs d'apprentissage par le service volontaire.

² *Kéroul* est un organisme à but non lucratif dont les actions visent à rendre le tourisme et la culture accessibles aux personnes à capacité physique restreinte.

³ *Vues et Voix* est un important institut culturel qui produit de nombreux livres sonores adaptés. *Vues et Voix*, une antenne radiophonique mais aussi un diffuseur de produits culturels.

PHOTO:

Porteuse de médaille pour le relais canadien célébrant le 25^e anniversaire du tour du monde en fauteuil roulant de l'athlète Rick Hansen

VIVRE SA FOI AVEC MARIE

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Sr Celia Chua, m.i.c., spécialiste en spiritualité mariale, professeure à l'Université de Dayton, É.U., revient d'une tournée en Asie où elle a donné des retraites à des communautés religieuses et une conférence sur Marie au Congrès Inter-Asie. Dans un bref photoreportage, nous vous donnons un aperçu des personnes qu'elle a rencontrées et qui vivent leur foi avec Marie.

Une image vaut mille mots. Ces quelques photos montrent à quel point la foi est en croissance en Asie. Les religieuses sont les membres les plus actifs de l'Église catholique en Chine et leur nombre augmente graduellement. Elles sont au-delà de 2000, âgées entre 25 et 55 ans. Naturellement il y a des zones d'ombre et de lumière au quotidien, mais la plupart veulent vivre dans l'authentique chemin de la *Sequela Christi* (suite du Christ, expression latine).



JAPON

La communauté de l'Annonciation de la Vierge à Nagasaki. Avec Sr Celia, elles approfondissent la foi de Marie spécialement durant cette année consacrée à la foi par le pape Benoît XVI.

Ce sont les sœurs qui préparent les repas pour la communauté. Les gens, très généreux, donnent de leur récolte pour les participants à la session.

JAPON



↳ Icône de la madone. Un cadeau de la Chine à la basilique de l'Annonciation à Nazareth (Israël).



Retraite pour les jeunes Sœurs à vœux temporaires chez les Sœurs du Sacré-Cœur du diocèse de Liaoning.



CHINE

Visite du centre de pèlerinage Manoog, Pangasinan, tout près de Manille. Nous pouvons admirer l'habillement particulier des statues aux Philippines.



PHILIPPINES



JAPON

Les Militantes de l'Immaculée-Conception, une communauté fondée par le P. Maximilien Kolbé, missionnaire et Franciscain Conventuel, Polonais. Il a travaillé à Nagasaki au Japon de 1930 à 1936. Aujourd'hui la communauté compte plus de 250 membres qui travaillent surtout avec les handicapés. À droite, la Supérieure générale, Sr Celia donne une session sur la foi de Marie à des novices.



Taiyuan, capitale de la province du Shanxi dans le nord de la Chine où Sr Celia a travaillé.

Sr Celia se rend aux Philippines où elle donne une conférence sur Marie et le Magnificat lors de la 3^e conférence mariologique pour l'Asie et l'Océanie.



CHINE

À Liaoning en Chine, Sr Celia rencontre Mgr Pei dans le diocèse où les pionnières MIC ont travaillé plusieurs années avec les Prêtres des Missions Étrangères dont Mgr Adhémar Lapierre, premier p.m.é.



PHILIPPINES

LES ROSES DE LA RECONNAISSANCE

Le 20 novembre 2012, Jeanne Registre arrive au couvent de Pont-Viau avec une énorme gerbe de roses rouges et blanches. Nul doute qu'elle célèbre un anniversaire. Sr Huguette Turcotte, m.i.c., l'a rencontrée et a découvert une belle histoire d'amour.

Témoignage de Jeanne Registre



20 novembre 1949, Mirebalais, Haïti

Quatre *Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception* arrivent dans mon village pour ouvrir une école primaire. J'avais 14 ans à l'époque et j'attendais ce jour avec impatience. J'avais tellement hâte de m'instruire! Je voulais sauver ma famille et préparer pour les miens un avenir meilleur. J'entreprenais ce jour-là une longue montée vers le savoir que je voyais comme une libération de la pauvreté. Cet événement a été déterminant pour mon avenir et je ne l'oublierai jamais! C'est pour cela que je le souligne chaque année en offrant aux Soeurs un bouquet de roses rouges dont le nombre correspond aux années de fondation de l'*École Lucienne Estimé de Mirebalais*. J'y ajoute maintenant quelques roses blanches pour rappeler le souvenir des Soeurs fondatrices qui sont dans l'au-delà, Sr Jeannette Dufresne, Sr Antoinette Raynault, Sr Marguerite Julien et Sr Mariette Bouillé.

Trois ans après mon inscription à l'école, j'avais en mains mon certificat du cours primaire. Des liens très forts d'amitié me liaient déjà avec les Soeurs. C'était une amitié filiale, elles étaient des mères pour moi. Elles m'ont toutes beaucoup aidée à améliorer la vie de ma famille par des dons de nourriture et de vêtements. Elles m'ont formée, je leur dois tout et le geste que je pose en apportant des roses est celui d'une fille reconnaissante. Car devant ma détermination pour continuer mes études, Sr Antoinette a fait des démarches pour trouver un bienfaiteur au Canada. *Je connais quelqu'un, je vais lui écrire...* Ces démarches ont réussi. J'ai donc pu aller faire le cours secondaire au Cap-Haïtien et fréquenter ensuite l'*École Normale* que Sr Jeannette Dufresne venait d'ouvrir dans cette ville. J'habitais chez les Soeurs, j'étais heureuse et j'avançais vers la réalisation de mon idéal. Engagée à fond dans l'engrenage des études, je rêvais déjà d'étudier un jour à la Sorbonne de Paris! Moi, la petite fille de Mirebalais!

Les détours d'un long parcours

Maintenant qualifiée pour l'enseignement du français, j'ai accepté un contrat au

Mali, en Afrique de l'Ouest, où je gagnais beaucoup plus qu'en Haïti. Quelle satisfaction j'éprouvais de pouvoir aider des membres de ma famille à acquérir des compétences professionnelles! Je touchais enfin le but de mes années d'études: donner un meilleur avenir aux générations futures. Ensuite, ce furent des années en France et... des études à la Sorbonne! Un autre rêve réalisé! J'ai émigré au Canada en 1971 où j'ai retrouvé mes chères Soeurs au couvent de Pont-Viau. Elles m'ont toujours soutenue et encouragée durant ma longue carrière d'enseignante. J'ai maintenant pris ma retraite, mais je continue à superviser des stages à l'Université McGill et j'enseigne le français à la Commission scolaire de Laval. Ma vie, c'est une belle histoire d'amour entre une petite fille de Mirebalais et les Soeurs MIC qui sont venues ouvrir une école dans le village d'Haïti en novembre 1949. Ma vie en a été transformée.

Gestes de reconnaissance

Je veux compléter ce retour dans mon passé en mentionnant le cadeau que j'ai offert à la paroisse de Mirebalais en 1988 : un tableau de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, patronne d'Haïti, peint par Sr Claire Thibault, Franciscaine Missionnaire de Marie, auteure de plusieurs toiles illustrant des personnages de l'histoire religieuse canadienne: Marguerite Bourgeois, Marie de l'Incarnation, le Frère André, Kateri Tekakwitha, etc. Le tableau porte l'inscription: *Maman Marie, Sois pour Haïti, Perpétuel Secours*. C'était une façon pour moi d'exprimer ma reconnaissance à Marie qui a veillé sur mon avenir et sur mon peuple. Je suis persuadée que la présence du tableau dans notre église va inspirer une grande dévotion mariale et que ce lieu deviendra dans un proche avenir un centre de pèlerinage diocésain. À ce propos, un journaliste haïtien a écrit dans un article que *Jeanne Registre souhaite que Marie ouvre son cœur, son manteau, ses bras, et laisse tomber les grâces nécessaires pour sauver Haïti de la misère et de la maladie*¹. Et c'est bien là mon désir et ma prière!

Avant de prendre la route des Antilles, le tableau a été exposé et admiré en plusieurs



lieux à Montréal. Durant quelques semaines dans le cadre du «Salon de l'Année Mariale» et à la Basilique Marie-Reine-du-Monde, l'archevêque Paul Grégoire a convié la communauté haïtienne à la récitation du chapelet durant le mois de mai 1988.

Un autre geste de reconnaissance que j'ai eu beaucoup de joie à vivre a été un pèlerinage à Lourdes et à Rome que j'ai offert en 1974 à mes deux mères, c'est-à-dire à ma mère haïtienne, Mme Délivrine Bléus, et à Sr Antoinette Raynault. Un voyage d'action de grâces à Dieu et à la Vierge par des femmes comblées et heureuses!

.....

Ce témoignage de Jeanne me touche beaucoup. L'automne prochain, fidèlement, nous la verrons revenir au couvent avec sa gerbe de soixante-quatre roses rouges et quelques blanches, témoins embaumés de son éternelle reconnaissance envers les Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Au moment où s'ouvrait une petite école dans un village d'Haïti, qui aurait pu prédire le bel avenir de la petite fille de Mirebalais qui rêvait de s'instruire pour aider sa famille et ses compatriotes? Mission accomplie, Jeanne!

Huguette Turcotte, m.i.c.

¹ Haïti Observateur, 10-17 juin 1988, p. 10

PHOTOS:

¹ Jeanne Registre devant le tableau qu'elle a offert à l'église de Mirebalais.

Crédit: MIC

² Chapelle de Pont-Viau, Jeanne Registre (à g.) et son amie Marie-Françoise Cadet, 20 novembre 2012

Crédit: H. Turcotte, m.i.c.

MON RÊVE DE NOËL

Yolaine Lavoie, m.i.c.



Je me suis endormie après avoir lu l'Évangile sur la naissance de Jésus. Je raconte le rêve que j'ai fait cette nuit-là...

La fée « Danna », celle qui donne toujours de bons conseils dans un téléroman, m'apparaît. Je suis en confiance avec elle et je lui demande de bien vouloir me donner la formule la plus appropriée pour offrir à ceux que j'aime les meilleurs vœux de Noël.

Pour cela, elle me propose un voyage à Bethléem, ce que j'accepte tout de suite. Main dans la main, nous voilà dans l'atmosphère au-dessus des nuages. Heureusement, ce n'est qu'un rêve ! On dirait que je suis dans un hélicoptère. La fée me laisse comme par enchantement près d'un petit village éloigné en me disant : « Tu vois, c'est là-bas que tu dois aller. Maintenant je pars, tu n'as plus besoin de moi. » Me voilà, en ce lieu que je n'avais jamais vu et sans passeport. Je réalise tout d'un coup ce que je fais. Mon cœur bat très fort mais je suis en confiance.

À pas feutrés, je me dirige vers une toute petite maison qui s'ouvre comme par enchantement, comme si quelqu'un avait deviné ma présence. J'aperçois au même instant une belle jeune fille souriante qui m'invite à entrer. Elle s'appelle Marie. Après les présentations, je lui exprime mon désir de rester avec elle pour l'aider quelque temps en attendant que la fée « Danna » revienne me chercher. Elle n'a pas de famille dans ce lieu reculé, et elle est loin de Nazareth ! Ce que Marie accepte bien volontiers.

Je n'ai pas vu Joseph, il était tellement discret que je ne m'en souviens plus. Il devait bricoler quelque part pour rendre plus confortable l'humble demeure pendant que je balayais et lavais les langes du bébé. J'aurais bien aimé le prendre dans mes bras et le bercer. Marie me regardait en souriant voyant que je l'aimais. À un moment donné, Marie s'approche de moi. Elle prend l'enfant dans ses bras et me dit : « Prends-le, je te le donne. Je te fais confiance. Amène-le avec toi, il fera ta joie et celle des autres. Tu seras responsable de sa croissance dans ta vie. Surtout ne le garde pas pour toi seulement. Tu sais... une bougie peut transmettre sa flamme à mille personnes sans la perdre. Prends-le.

C'est l'Enfant de tout le monde.

C'est la Joie, la Paix et l'Amour. »

Mais, lui dis-je aussitôt : « Comment cela va-t-il se faire ? Comment te prendre ton enfant ? » – « Ça, ma belle, c'est mon secret !!! »

Et je me réveillai subitement...

Pour que ce rêve devienne réalité, acceptons-nous cette responsabilité de prendre Jésus avec nous pour le donner au monde comme Marie ?

MESSAGE À NOS ABONNÉS

EN RAISON DES COMPRESSIONS BUDGÉTAIRES, IL A ÉTÉ DÉCIDÉ PAR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA PRESSE MISSIONNAIRE MIC DE SUSPENDRE LA PRODUCTION DU CALENDRIER.

— La Direction

Du 8 au 19 septembre 2014 12 jours / 10 nuits

Ton nom, Jésus est gravé dans mon cœur
Pèlerinage en Terre Sainte

Accompagné par Père Robert Lebel
En collaboration avec Fondation catholique Sel et Lumière média
Offrez-vous l'immense bonheur de faire le périple au pays de Jésus
Son nom est, à jamais, gravé dans nos cœurs !

Pour de plus amples informations :
Veuillez contacter :



Sel et Lumière
Mireille Haj-Chahine
(416) 971-5353 poste 250
Sans frais : 1-888-302-7181 poste 250
mireille@seletlumiere.tv.org
www.seletlumiere.tv.org

France Lavoie
(514) 374-7965 poste 200
Sans frais : 1-866-331-7965
france@spiritours.com
www.spiritours.com

Spiritours
Théa van de Kraats
(514) 374-7965 poste 204
thea@spiritours.com



ALAIN LAMONTAGNE, D.D.
DENTUROLOGISTE



**Fabrication et réparation
de prothèses dentaires**

3168, boul. Cartier
Chomedey, Laval (Qc)
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir

J.P.Malette & ASSOCIÉS INC.

CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES
ET CABINET DE SERVICES FINANCIERS

404, boul. Décarie, bureau 100, Saint-Laurent (Québec) H4L 5E6
Téléphone: (514) 744-3300 Ligne sans frais: 1-800-344-3307
Télécopieur: (514) 744-3095

On s'occupe de vous



Services de
Resto en
institutions,
écoles et
entreprises.
www.aramark.ca



**Monette
Barakett**
Avocats S.E.N.C.

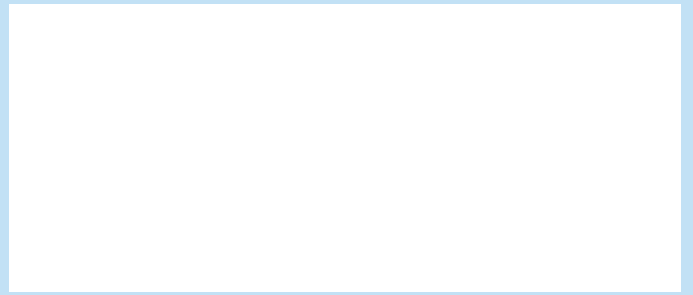
100 ans | La force du passé
Le meilleur à venir

514-878-9381



IMPRIMÉ AU CANADA

PP40064029



La vie est beauté, admire-la
La vie est félicité, profites-en
La vie est un rêve, réalise-le
La vie est un défi, relève-le
La vie est un devoir, fais-le
La vie est un jeu, joue-le
La vie est précieuse, soigne-la bien
La vie est richesse, conserve-la
La vie est amour, jouis-en
La vie est un mystère, pénètre-le
La vie est une promesse, tiens-la
La vie est tristesse, dépasse-la
La vie est un hymne, chante-le
La vie est un combat, accepte-le
La vie est une tragédie, lutte avec elle
La vie est une aventure, ose-la
La vie est bonheur, mérite-le
La vie est la vie, défends-la

Mère Teresa

*Cf: Les dix plus belles prières
de Mère Teresa, Éd. Bayard, 2003*